



## 8 À l'heure de Robinson

Le 29 septembre 1750, *La Virginie*, le navire sur lequel voyage Robinson, s'échoue sur une île déserte au large du Chili. Seul rescapé du naufrage, il entreprend d'organiser sa nouvelle vie solitaire.

C'est peu après cette première récolte que Robinson eut la très grande joie de retrouver Tenn, le chien de *La Virginie*.

Robinson ne sut jamais comment le chien avait passé tout ce temps dans l'île, ni pourquoi il n'était pas venu plus tôt à lui.

La présence de ce compagnon le décida à mettre à exécution un projet qu'il avait depuis longtemps : se construire une vraie maison et ne plus continuer à dormir dans un coin de la grotte ou au pied d'un arbre. Il situa sa maison près du grand cèdre au centre de l'île. Il éleva des murs en mettant l'un sur l'autre des troncs de palmiers.

La toiture se composa d'une vannerie<sup>1</sup> de roseaux sur laquelle il disposa ensuite des feuilles de figuier-caoutchouc en écailles, comme des ardoises. Un dallage de pierres plates et irrégulières, assemblées comme les pièces d'un puzzle, recouvrit le sol sablonneux. Des peaux de biques et des nattes de jonc, quelques meubles en osier, la vaisselle et les fanaux<sup>2</sup> sauvés de *La Virginie*, créèrent

1. *vannerie* : sorte de tissage.

2. *fanal* : grosse lanterne.



une atmosphère confortable et intime que Robinson n'avait plus connue depuis longtemps. Il prit même l'habitude, ayant déballé les vêtements contenus dans les coffres de *La Virginie*, de s'habiller chaque soir pour dîner.

Il remarqua plus tard que le soleil n'était visible de l'intérieur de la villa qu'à certaines heures du jour et qu'il serait plus pratique pour savoir l'heure de fabriquer une sorte d'horloge qui fonctionnerait jour et nuit à l'intérieur de la maison. Après quelques tâtonnements, il confectionna une sorte de clepsydre, c'est-à-dire une horloge à eau, comme on en avait autrefois.

C'était simplement une bonbonne de verre transparent dont il avait percé le fond d'un tout petit trou par où l'eau fuyait goutte à goutte dans un bac de cuivre posé sur le sol. La bonbonne mettait vingt-quatre heures à se vider dans le bac, et Robinson avait strié ses flancs de vingt-quatre cercles parallèles marqués chacun d'un chiffre. Ainsi le niveau du liquide donnait l'heure à tout moment.

Il lui fallait aussi un calendrier qui lui donnât le jour de la semaine, le mois de l'année et le nombre d'années passées. Il ne savait absolument pas depuis combien de temps il se trouvait dans l'île. Un an, deux ans peut-être ? Il décida de repartir à zéro.

Il dressa devant sa maison un mât-calendrier. C'était un tronc écorcé sur lequel il faisait chaque jour une petite encoche, chaque mois une encoche plus profonde, et le douzième mois, il marquait d'un grand 1 la première année de son calendrier local.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*,  
© Éd. Gallimard, collection « Folio Junior », 1977.

L'homme a toujours ressenti le besoin de se situer dans la journée, c'est-à-dire de connaître l'heure, et de se situer dans le temps, c'est-à-dire de connaître la date. Pendant des millénaires, c'est essentiellement le mouvement apparent du Soleil qui lui a servi de moyen pour se repérer dans le temps.

Pour connaître l'heure, on a construit des horloges. Le premier instrument conçu fut le cadran solaire. C'est seulement vers 3000 ans avant J.-C. qu'apparurent les premières horloges à eau, ou clepsydes, qui pouvaient être utilisées de nuit ou par temps gris. Plus tard, au Moyen Âge, l'écoulement d'eau fut remplacé par l'écoulement de sable dans les sabliers.

De nos jours, on utilise des horloges mécaniques ou électroniques plus précises.

Pour repérer la date, on a construit des calendriers, ce qui impose de fixer une origine des temps. Le calendrier utilisé en Europe est le calendrier grégorien, qui a pour origine la naissance du Christ.

